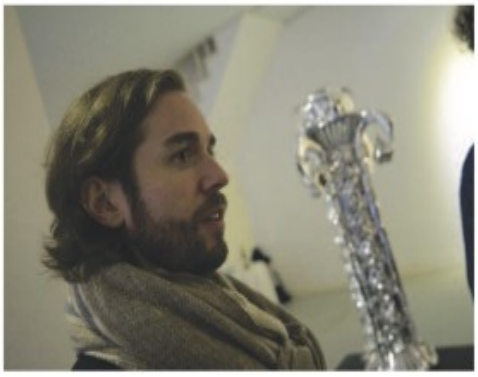


LE POILU DE L'ART CONCEPTUEL – ARTENSION

Le Poilu de l'art conceptuel

L'automne dernier, à Paris durant la FIAC (Foire internationale d'art contemporain), une lancinante question agitait les journaux : où sont passés les artistes français ? Même le galeriste Daniel Templon se plaignait : « Si nous avons si peu de crédit hors de nos frontières, cela résulte du mauvais sort qu'on nous réserve chez nous. » Dans les allées, un grand patron de la Mode conseillait à son voisin : « N'achète pas un artiste français s'il n'est pas acheté par les Américains. »
Où sont passés nos *frenchies* ? Tous les regards se tournaient vers Jennifer Flay, responsable de la FIASC depuis 2003. Mais un début de réponse allait venir de Chine avec le *coming out* artistique d'Alexandre Ouairy. *Par Christine Sourgins*



Ce Nantais de trente-six ans, formé aux Beaux-Arts à Grenoble, s'exila en 2000 : difficile d'être artiste en France. Arrivé à Shanghai où les galeries d'art sont naissantes, il constate vite que le « made in France » et l'exotisme breton ne font pas recette. C'est alors que eurêka, divine inspiration du Saint Esprit duchampien, Alexandre a une idée : « Je voyais toutes ces contrefaçons Louis Vuitton ou Prada. Et je me suis dit : s'ils fabriquent des faux sacs, pourquoi ne fabriquerais-je pas un faux artiste chinois ?»

Le voilà qui prend le pseudo de Tao Hongjing, inspiré « d'un philosophe chinois des Vᵉ et VIᵉ siècles, assez blagueur », taoïste de l'école Sangqing surnommé Sire de la chasteté immaculée, selon Wikipédia. Alexandre se concocte une fausse biographie d'artiste contemporain chinois et multi exposé à Tokyo, Paris ou New York. Il précise quand même que « Hongjing a étudié dans la prestigieuse école des beaux-arts française ».
Succès du jour au lendemain, les amateurs accourent, les prix s'envolent : il écoulait difficilement des sérigraphies à 220 euros, il vend des sculptures en céramique à 29 000 euros.

Tabous et patriotisme

Se faire passer pendant dix ans pour un Chinois quand on a les yeux bleus, des mèches blondes, le teint pâle et la barbe fournie : un vrai héros de l'Art conceptuel ! Et quelle abnégation : Alexandre doit assister incognito à ses propres vernissages, où il se présente comme le simple assistant du grand Tao Hongjing. Il doit résister à la frustration de ne pouvoir converser ni avec ses collectionneurs ni avec les journalistes : c'est son galeriste chinois qui répond aux interviews par téléphone. Quel stratège : il berne même l'ancien correspondant du *New Yorker* à Pékin, élogieux envers une œuvre en néons où Tao Hongjing reprend une exhortation de Deng Xiaoping à s'enrichir.
Les raisons de son insuccès initial ? « C'était dû au fait que j'étais étranger. » Les collectionneurs internationaux « voulaient acheter chinois, car pour eux c'était un bon investissement ». Depuis, la Chine a décollé dans l'Art contemporain et les Chinois, qui ne manquent pas non plus de patriotisme artistique, ont propulsé leurs artistes : ils représentent aujourd'hui 21 % des recettes mondiales.

« Se présenter comme Chinois, a été décisif (...) la nationalité est évidemment très importante », affirme la fondatrice de Gallery Yang, qui propose à Pékin artistes chinois et étrangers. Voilà une imposture qui malmène un tabou français : « L'art contemporain est lié à un territoire, la prétendue internationalisation de l'art, ça n'existe pas vraiment » explique celui qui présente sa mystification comme une œuvre conceptuelle, jouant "avec le marché et les stéréotypes". En 2015, Alexandre Ouairy pense qu'il a acquis une notoriété suffisante, que la Chine comprend mieux l'art conceptuel qu'il y a dix ans. À voir…

Son fait d'arme est révélé alors que nous célébrons la Première Guerre mondiale, et la création de la section de camouflage, en août 1915 : y travaillèrent plus de deux cents artistes dont une partie de l'Avant-garde… Un siècle après, Alexandre Ouairy, audacieux barbu, vainqueur du marché chinois, est, conceptuellement, notre Poilu du XXIᵉ siècle !